

L'ENFANT GOURMAND

CORRIGÉ.\*

---

TRADUIT DE L'ANGLAIS

DE MARIE ELLIOTT,

PAR

A. F. E. LÉPÉE,

*Professeur de Langue Française à Londres.*

---

ENRICHÍ DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.



LONDRES:

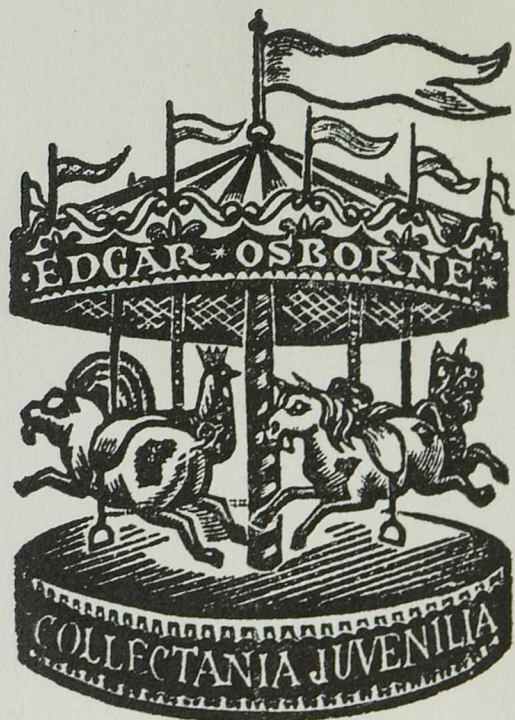
CHEZ W. DARTON, 58, HOLBORN HILL.

---

THE GREEDY CHILD CURED.

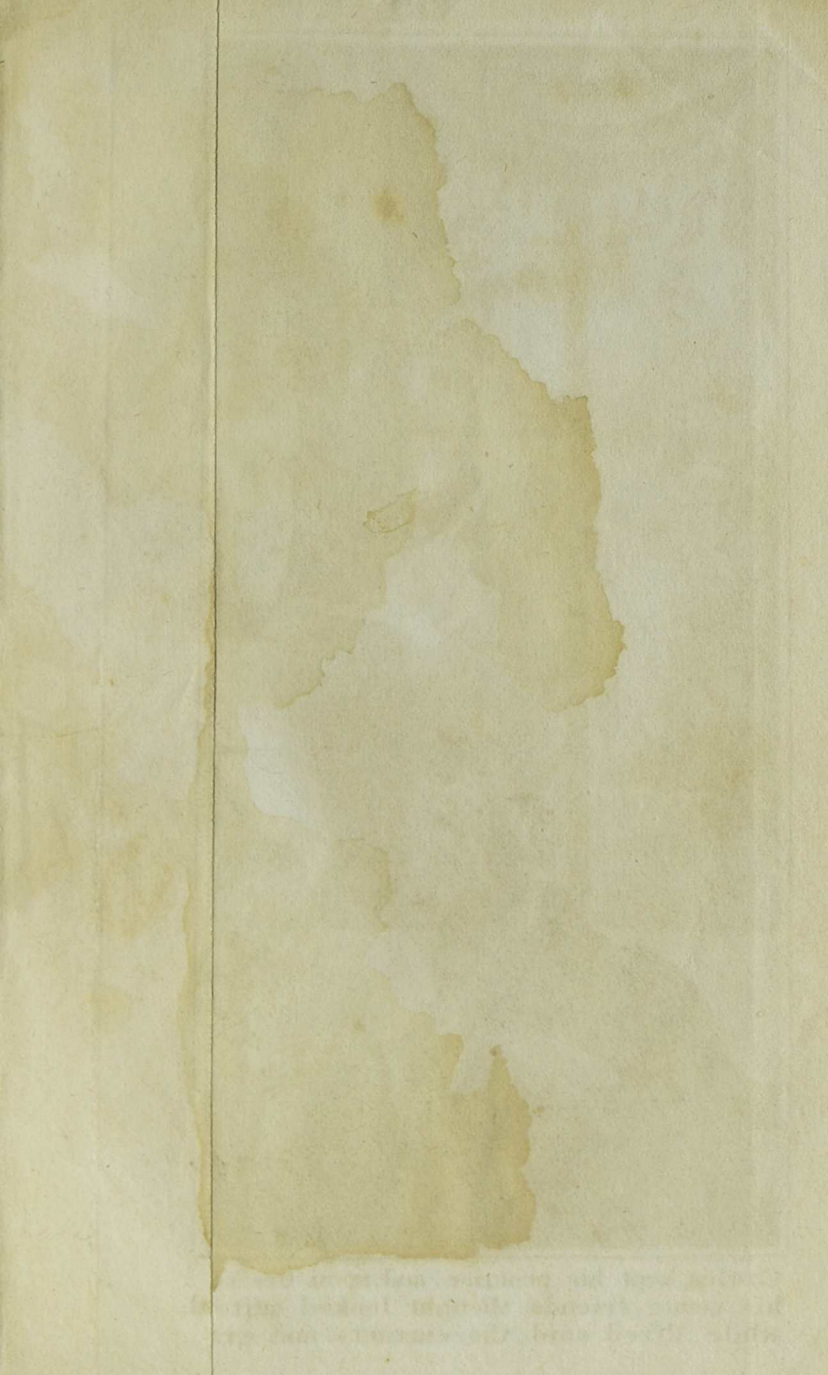
[1824?]

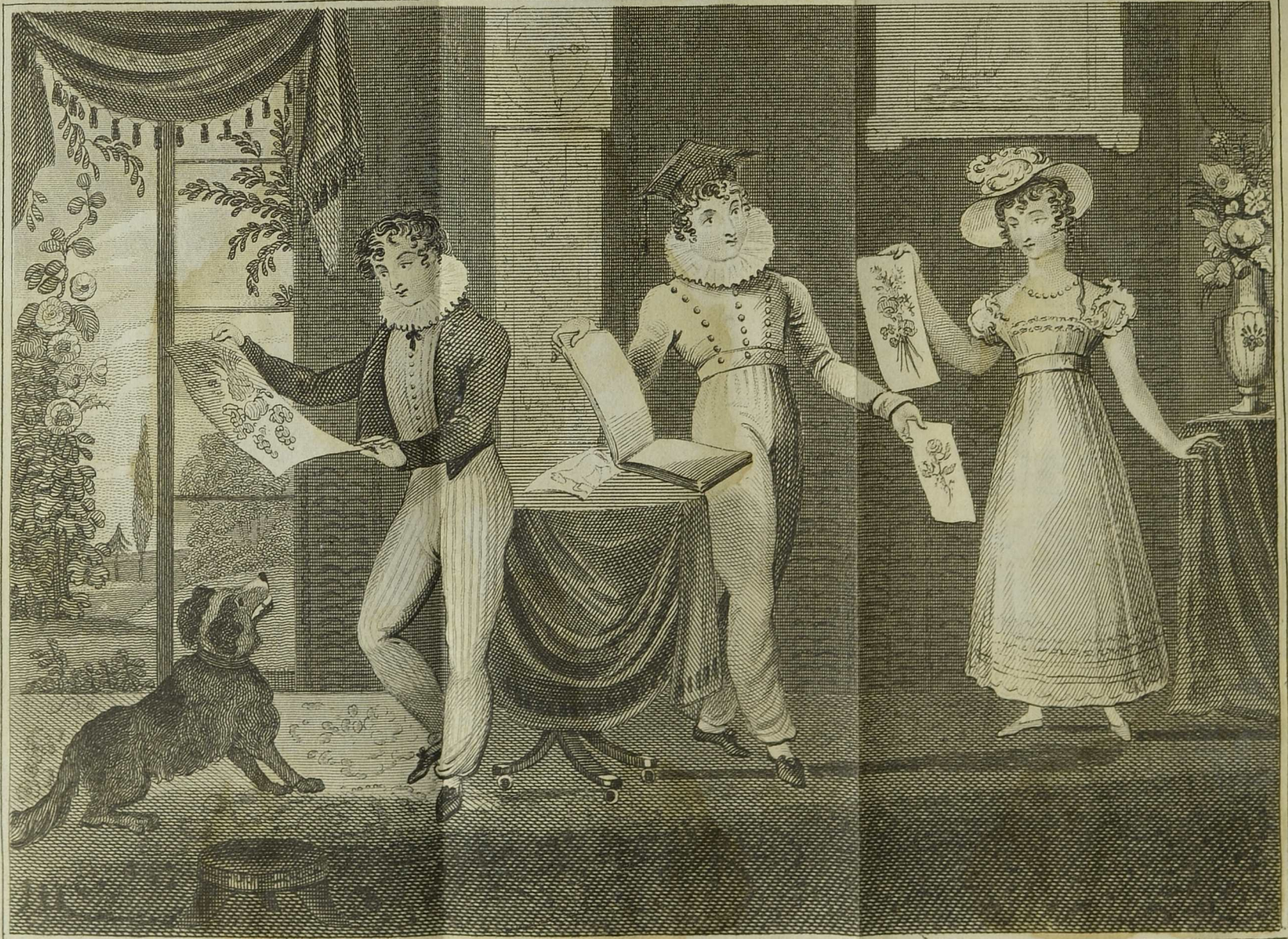
(58) dr



37131039924923

II, 881





Charles kept his promise, and, upon his second visit, brought a book of drawings in which were many pretty flowers that his young friends thought looked quite like nature; and the fruit was so well done, that Emma declared it seemed real; while Alfred said, the currants and grapes made his mouth water.

*see page 26.*

# L'ENFANT GOURMAND

CORRIGÉ.\*

---

TRADUIT DE L'ANGLAIS,  
DE MARIE ELLIOTT,

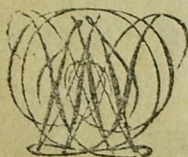
PAR

A. F. E. LÉPÉE,

*Professeur de Langue Française, à Londres.*

---

ENRICHÍ DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.



LONDRES:

CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN HILL.

---

\* THE GREEDY CHILD CURED.



## L'ENFANT GOURMAND

CORRIGÉ.

---

“ N’AIMEZ-VOUS pas beaucoup notre oncle, Jean ? ” disait Alfred à sa sœur.

“ Oui, ” répliqua Emma, “ beaucoup en vérité, car il a toujours tant de bonté pour nous, et j’ai été très fâchée qu’il ne soit pas venu à Londres au printemps ; il y a long-tems que nous ne l’avons vu, et je crois que nous le verrons pas cette année, car il ne quittera pas sa belle maison

et son parc, pour venir nous voir en ville pendant la saison des chaleurs.”

“ Non, certainement il ne le fera pas, mais cela n’y fait rien, nous ne l’en verrons pas moins. Savez-vous, Emma, qu’il a demandé à papa de nous conduire à Boworth, à la fin de ce mois ? et je crois que nous irons.”

“ Vraiment ! ” s’écria Emma ;  
 “ Oh ! que je serai contente. Tout le monde dit que Boworth est un endroit charmant, avec un parc superbe et de beaux jardins ! ”

“ Oui, cela est très vrai ; et ces jardins sont pleins de beaux fruits, et mon oncle a



des serres chaudes, où il croît du raisin, des melons, et beaucoup de fruits rares, comme nous n'en voyons pas tous les jours. Je vous promets que je les goûterai tous et que j'en mangerai autant que je le pourrai."

"Cela sera bien mal," dit sa sœur, "et pourrait bien vous rendre malade. J'espère que vous avez trop de bon sens pour vous comporter ainsi comme un petit enfant : d'ailleurs vous ne pouvez pas oublier combien vous vous êtes rendu malade à Noël dernier, pour avoir mangé trop de petits pâtés."

"Oh ! c'était parce que la

viande des pâtés était trop grosse. Ne craignez pas que je m'expose à me faire du mal en mangeant trop de fruits mûrs chez mon oncle, parce qu'ils seront comme la nature les produit et ne seront pas mêlés avec des sucreries et autres choses qui ne conviennent pas aux estomacs des enfans."

"Ils conviennent parfaitement au mien," répliqua Emma. "Maman m'a avertie de n'en manger que fort peu et j'ai fait ce qu'elle m'a dit; mais je n'ai jamais pu vous engager à vous contenter d'une part, vous avez voulu avoir un pâté entier sur votre assiette: j'étais vrai-

ment honteuse de vous voir si gourmand devant Jeanne et Charles Robin, et je suis sûre que vous avez été assez malade toute cette nuit là et le jour suivant.”

“ Noël dernier est bien loin,” répliqua Alfred: “ je suis plus âgé à présent, c’est pourquoi j’ai plus d’expérience, ainsi vous n’avez pas besoin de vous inquiéter à cause de moi, et je dois dire qu’il n’est pas bien gracieux de votre part de me rappeler des fautes passées depuis si longtemps.”

“ Bien, Alfred,” dit la douce Emma, “ je n’en parlerai plus et je vous assure que je, n’ai

pas eu de mauvaises intentions en vous rappelant l'affaire du petit pâté; mais quand je vous ai entendu parler de ce que vous mangeriez quand nous serions chez notre oncle, j'ai craint que vous n'eussiez envie de renouveler votre faute; j'espère que j'avais tort."

"Certainement vous aviez tort," s'écria Alfred, et il courut voir ses lapins.

La vérité est qu'Alfred était un enfant très gourmand, et malgré les bons avis de ses parens, il était trop porté à satisfaire sa bouche aux dépens de sa santé; car quand il avait chargé son estomac de

sucreries et de mauvais fruits, il devenait naturellement indisposé et était obligé de prendre médecine ce qu'il n'aimait pas beaucoup et il s'impatientait et pleurait pendant une demi-heure avant d'avaler ce que le docteur avait envoyé, jusqu'à ce qu'il eut fâché ses parens et augmenté son mal.

Cependant quoi que sa maladie et ses cris fussent occasionnés par ses habitudes gourmandes, il n'était pas plutôt rétabli qu'il était tenté de recommencer.

J'ai honte d'ajouter que ce sot enfant était âgé de sept ans; ce n'était plus un petit

enfant direz-vous, c'est pourquoi il n'était pas excusable pour ceux qui, moins âgés, étaient trop sages pour se conduire ainsi.

Le lendemain Emma apprit avec ravissement, que leur père acceptait l'offre gracieuse de leur oncle et qu'ils quitteraient la ville dans dix jours.

Toute satisfaite qu'elle était et quel que long que parût le tems jusqu'au jour fixé pour le départ, elle était trop sage pour se tourmenter et ennuyer les autres en désirant qu'il fût arrivé, elle continua ses leçons comme à l'ordinaire, et elle fut dire adieu

à ses jeunes amies avec regret et plaisir, car elle était fâchée de quitter quelques unes d'entr'elles qu'elle aimait; cependant satisfaite d'aller rendre visite à son oncle et de jouir des beautés de la campagne.

Enfin le jour arriva. Alfred et Emma s'étaient levés à six heures et dès que le déjeuner fut fini, ils se placèrent à la fenêtre pour attendre le carrosse qui devait les emmener de Londres.

“ Le voilà qui vient ! ” s'écria Alfred, en sautant de dessus la chaise sur laquelle il était agenouillé; “ cherchez votre chapeau, Emma, et soyez

prête dans une minute.” Et en cinq minutes les heureux enfans furent placés dans le carrosse avec leurs parens, aussi gais que la bonne humeur et un avenir agréable pouvait les rendre.

Le voyage ne se termina que tard dans le soir et il était nuit quand ils arrivèrent chez leur oncle, et ils étaient l'un et l'autre trop fatigués et trop endormis pour pouvoir dire autre chose que “comment vous portez-vous?” Et, “Bon soir.”

Alfred avait entendu un long sermon de sa mère, sur son grand défaut, qui, lui dit-elle, non seulement l'ex-



poserait au mépris des étrangers, mais peut-être détruirait sa santé.

“ Votre oncle, ” dit-elle, “ a beaucoup de bonnes choses à nous offrir, que nous n’avons pas quand nous sommes chez nous, mais elles nous seront données comme une fête et pour nous faire plaisir, mais non pour nous enseigner à nous conduire comme des pourceaux et pour nous rendre malades ; c’est pourquoi souvenez-vous qu’un petit régal vaut mieux qu’un grand et je vous conseille d’imiter la conduite de votre sœur qui à cet égard sera le meilleur modèle du monde. ”

Alfred n'était nullement jaloux des louanges données à Emma, car il savait qu'elle les méritait et il l'aimait véritablement avec tendresse ; mais les larmes lui vinrent aux yeux pendant que sa mère parlait ; et sans doute il se sentit honteux et fâché : il est douloureux de mériter de tels reproches et de se mettre dans le cas de recevoir de tels avis, cependant quelques jours après, ils s'attira encore des désagrémens, comme notre histoire nous le fera voir.

Pendant le premier jour, tout fut bien ; les enfans eurent assez à faire à regarder les jardins à fleurs et potagers,

les serres chaudes et froides, à se promener à l'ombre des beaux arbres antiques dans le parc. Tout était nouveau pour eux et ils jouissaient de la scène avec tout le plaisir de la jeunesse. A dîner Alfred prit soin d'observer ce qu' Emma mangeait et d'en faire autant; la tourte de pommes était très bonne, et il y avait de la crème pour mêler avec; mais comme Emma craignit de se hasarder à manger d'une chose si riche, son frère ne voulut pas en prendre sa part. Le lendemain ils connaissaient assez Boworth pour pouvoir trouver leur chemin seuls, et leur oncle qui les aimait et qui les

croyait des enfans, très prudents, leur permit d'aller où ils voudraient, et de cueillir les fleurs et les fruits qui leur feraient plaisir. Il n'y avait pas de danger à accorder cette liberté à un enfant tel qu'Emma ; mais Alfred avait moins d'empire sur lui-même, et il ne put résister aux cerises mûres et aux groseilles qu'il voyait devant lui, ensuite aux prunes et aux pêches dans la serre. Il n'avait jamais mangé rien de si bon, ainsi il cueillit l'une, puis l'autre, jusqu'à ce qu'Emma l'arrêtât et l'avertît de prendret garde à la médecine. D'abord il rit de son avertissement, et dit





Meantime, Alfred was making haste to thin the trees and bushes of their choicest treasures, and, of course, going on in a fair way to be made ill.

*see page 18.*

qu'il savait où s'arrêter ; et ensuite il devint un peu de mauvaise humeur, en lui ordonnant de prendre garde à elle même, et de lui laisser le soin de s'arranger. Mais comme Emma essaya encore de le convaincre qu'il avait tort d'en agir ainsi, il résolut enfin de visiter ces lieux séduisans sans elle.

Les gens gourmands sont toujours sournois, car quand ils recherchent les bonnes choses visiblement, leurs amis les réprimandent ou se moquent d'eux.

Emma était d'un caractère trop franc pour soupçonner

que son frère voulut la tromper, c'est pourquoi quand il ne vint pas la joindre, elle pensa qu'il se livrait à quel qu'autre plaisir, que comme fille, elle ne pouvait pas partager.

Dans le même tems Alfred se dépêchait de dépouiller les arbres et les arbustes de leurs plus riches trésors, et conséquemment, s'y prenait de la bonne façon pour se rendre malade.

Il serait difficile de compter toutes les friandises qu'il mangea en deux jours, et il aurait volontiers continué à satisfaire sa gourmandise, si



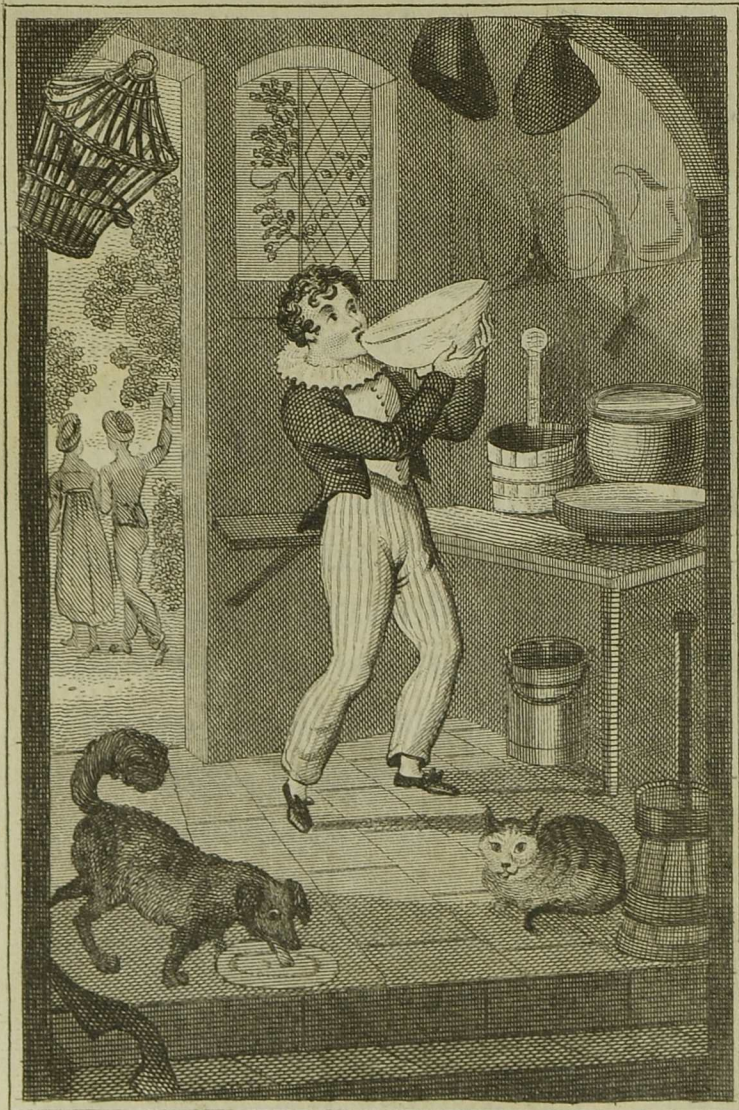
un violent mal de tête, et un mal de cœur ne l'eussent forcé de s'arrêter.

Quand Emma vit combien il était pâle, et combien peu il pouvait manger à dîner, elle devina la vérité et lui fit des reproches.

Il était inutile de la nier, car Alfred était trop malade pour garder son secret ; il essaya, à la vérité, à s'excuser en disant qu'il n'avait mangé que quelques prunes ou quelque chose comme cela ; mais sa sœur remuant la tête, lui ordonna de ne point ajouter à sa faute, par une si misérable excuse, et elle pleura en pensant combien son oncle se-

rait affligé d'apprendre quel gourmand garçon il avait pour neveu.

Alfred se trouvait si mal, que sa mère l'obligea de se mettre au lit ; et quand il s'éveilla le lendemain matin, il n'y eut pas de bon déjeuner préparé pour lui, mais Jeanne la servante était à côté de son lit avec un verre de médecine, dont l'odeur lui fit retourner la tête avec dégoût ; mais après beaucoup de murmure et d'impatience, il prit la mauvaise potion, car il souffrait partout et pensait qu'il n'avait jamais été si malade dans toute sa vie, qu'en ce moment.



Alfred being alone, felt his greedy fit return, and in spite of what had just passed, raised a bowl to his lips, and drank nearly a half pint of cream; after which he sneaked out of the dairy and followed the others at a distance.

*see page 33.*

Le bon sens et plus de  
moderations le rétabliront  
dans deux jours de malades  
et il se sentira vraiment bon  
tous et l'abbé de se retourner  
par ces paroles après une telle  
preuve de faiblesse entant  
et quand il vit combien ses  
pauvres si bons étaient ébranlés  
se paraissoient charmés il ne  
put s'empêcher de verser des  
larmes et il était au le point  
de faire la promesse de ne  
plus manger de fruits, mais  
cette promesse en étant qu'il  
voudrait mieux qu'il s'occupât  
de changer de condition  
et de se voir de s'abstenir de faire  
rien car il craint que par  
le mal de son la langue, par

De bons soins et plus de médicamens le rétablirent après deux jours de maladie ; et il se sentit vraiment honteux et fâché de se retrouver avec ses parens après une telle preuve de faiblesse enfantine ; et quand il vit combien ses parens si bons étaient sérieux et paraissaient chagrins, il ne put s'empêcher de verser des larmes ; et il était sur le point de faire la promesse de ne jamais manger de fruits, mais sa mère l'arrêta en disant qu'il vaudrait mieux qu'il s'occupât de changer de conduite, et essayer de s'abstenir de faire mal, car s'il faisait une promesse et ne la tenait pas,

il serait doublement coupable.

Alfred essaya de s'abstenir d'une faute qui lui avait causé tant de peine, et pendant une semaine entière il se promena dans les jardins et dans les serres sans manger une seule chose qui ne lui fût pas donnée, et aux repas, il ne prenait que de petits morceaux de tartes; pendant ce tems sa santé et son courage étaient en aussi bon état que jamais, et il se trouvait tout à fait heureux. La pauvre Emma crut que son frère avait vaincu ses défauts, et elle dit à sa mère qu'elle était sûre qu'il ne reprendrait

jamais ses mauvaises habitudes.

Un jour, que leur oncle avait été au village, il ramena avec lui un garçon beau et actif nommé Charles Spencer ; il était exactement de l'âge d'Alfred, et en peu d'instans ils devinrent bons amis l'un et l'autre. Emma ne fut pas négligée pour cela. Charles avait des sœurs et comme il était un tendre frère, il savait être bon envers les autres petites filles. A la vérité elle était si douce et c'était une si aimable enfant, que tous ceux qui avaient passé quelques heures avec elle ne manquaient jamais de sentir un sincère attachement pour elle.

Emma prit plaisir à lui montrer tous les beaux endroits du parc de son oncle, les belles plates bandes dans le jardin d'agrément, dont Charles fut enchanté, car il connaissait quelque chose de la nature des plantes, et pouvait expliquer beaucoup de choses dont Emma et son frère n'avaient jamais entendu parler auparavant, et comme c'était une enfant qui aimait à s'instruire et à profiter, elle tâcha de se ressouvenir de ce qu'il lui avait dit. Alfred écoutait aussi bien que sa sœur mais comme il n'avait pas le même goût pour la science, il fut bientôt fatigué du sujet, et se promena éloigné



d'eux. Tout à coup il se trouva seul, devant un arbre chargé de pêches veloutées qui paraissaient si mûres et si tentantes, qu'il eut beaucoup d'envie d'en cueillir une, mais après avoir réfléchi pendant l'espace d'une minute, il eut assez de force pour résister à son désir, ce qui prouve que si les enfans voulaient réfléchir avant d'agir, ils feraient rarement mal.

Emma fut surprise d'apprendre que Charles Spencer, tout jeune qu'il était, savait dessiner et peindre des fleurs et des fruits ; elle le pria d'apporter son carton à dessin, la prochaine fois qu'il viendrait.

Il promit de le faire, et Alfred dit qu'il serait bien aise de le voir, parcequ'il aimait beaucoup les peintures.

Charles tint sa promesse et lors de sa seconde visite, il apporta un carton à dessin dans le quel il y avait beaucoup de jolies fleurs qui parurent tout à fait naturelles à ses jeunes amis ; les fruits étaient si bien faits, qu'Emma déclara qu'ils semblaient être vrais, tandis qu'Alfred disait que les groseilles et le raisin lui faisaient venir l'eau à la bouche.

Charles Spencer était sans doute un habile petit artiste ; mais ni Emma ni son frère

n'étaient grands juges c'est pourquoi ils ne purent voir les fautes qu'il leur dit que son maître avait remarquées, et l'un et l'autre désirèrent pouvoir dessiner moitié aussi bien. "Il faut que vous veniez me voir, dit Charles," et alors je vous ferai voir de belles gravures et de beaux dessins de mon père, qui vraiment méritent d'être vus; mais nous n'avons ni parc ni jardins comme votre oncle; nous n'avons qu'une petite maison et une cour de ferme avec un jardin à peine digne de votre attention. Je regrette que ce ne soit point le tems des vacances où mes sœurs se-

raient revenues de l'école." Emma en fut fâchée aussi, car elle pensait qu'elle aimerait bien les sœurs d'un petit garçon si habile et si bon.

Avant de les quitter, Charles obtint le consentement de leur mère, de venir le voir chez lui, et il fut arrêté qu'ils viendraient prendre le thé avec lui dans deux jours. Les deux enfans attendirent ce jour avec beaucoup de plaisir, et ils furent charmés de voir arriver le Jeudi qui se trouva être très beau.

Ils partirent sous la conduite d'un domestique fidèle, pour la ferme, qui n'était pas à plus d'un demi mille de la

maison de leur oncle. En arrivant à la jolie maison de leur nouvel ami, il les reçut à la porte, les conduisit dans une salle, les fit connaître à ses parens qui les accueillirent de la manière la plus flatteuse et parurent charmés de leur air docile.

Après s'être reposés un instant, Charles les conduisit dans la cour de la ferme et comme ils n'avaient jamais vu un pareil endroit la scène les amusa beaucoup ; et Charles eut assez à faire pour répondre à toutes les questions qu'ils lui faisaient avec tant d'empressement. "Comme tous ces canards font du bruit," s'écria Alfred.

“Oui,” répondit le jeune fermier, “c’est une troupe bruyante, et qui n’est pas de mon goût; ce sont des animaux si gourmands, et qui ne se soucient pas dans quelle ordure ils se vautrent pourvu qu’ils trouvent quelque chose à manger.” Alfred et Emma rirent et avouèrent qu’ils n’étaient pas amateurs de canards, excepté quand ils étaient rôtis.

“Ce ne sont pas là non plus de jolis personnages,” dit Charles, en passant devant l’étable à cochons, “quoi que ceux de mon père soient tenus dans un lieu bien propre pour eux; mais ils sont si gourmands et comme cer-

tains enfans qui avaleraient goulument à leurs repas, jusqu'à ce qu'ils se rendent malades." Alfred regarda sa sœur et rougit tandis qu'Emma, sensible pour lui, s'éloigna de l'endroit pour admirer les lapins.

"Voyez, mon frère, quels jolis petits animaux ! qu'ils sont bien plus propres et plus gros que les nôtres à la ville !"

"Oui, vraiment, Emma, et ce joli petit taché de noir est de toute beauté. O ! Charles, donnez lui à manger, voyez comme il regarde les feuilles que vous donnez aux autres !"

"Oui, oui," dit Charles, "je

connais ses tours ; c'est un petit gourmand, presque aussi mauvais qu'un cochon et qui mangerait bien la part des autres et la sienne, c'est pour cela que je le nourris le dernier ; car je hais tout ce qui est gourmand, que ce soit un garçon, une fille, un cochon ou un lapin."

"Sans doute," pensa Alfred, "il me fait allusion." Emma fut tentée de le croire aussi ; cependant Charles était trop bien élevé pour faire un affront à ses hôtes la première fois qu'il les recevait dans la maison de son père, ainsi elle se persuada que ce n'était pas son intention, mais elle



fut bien aise quand il les conduisit à la laiterie.

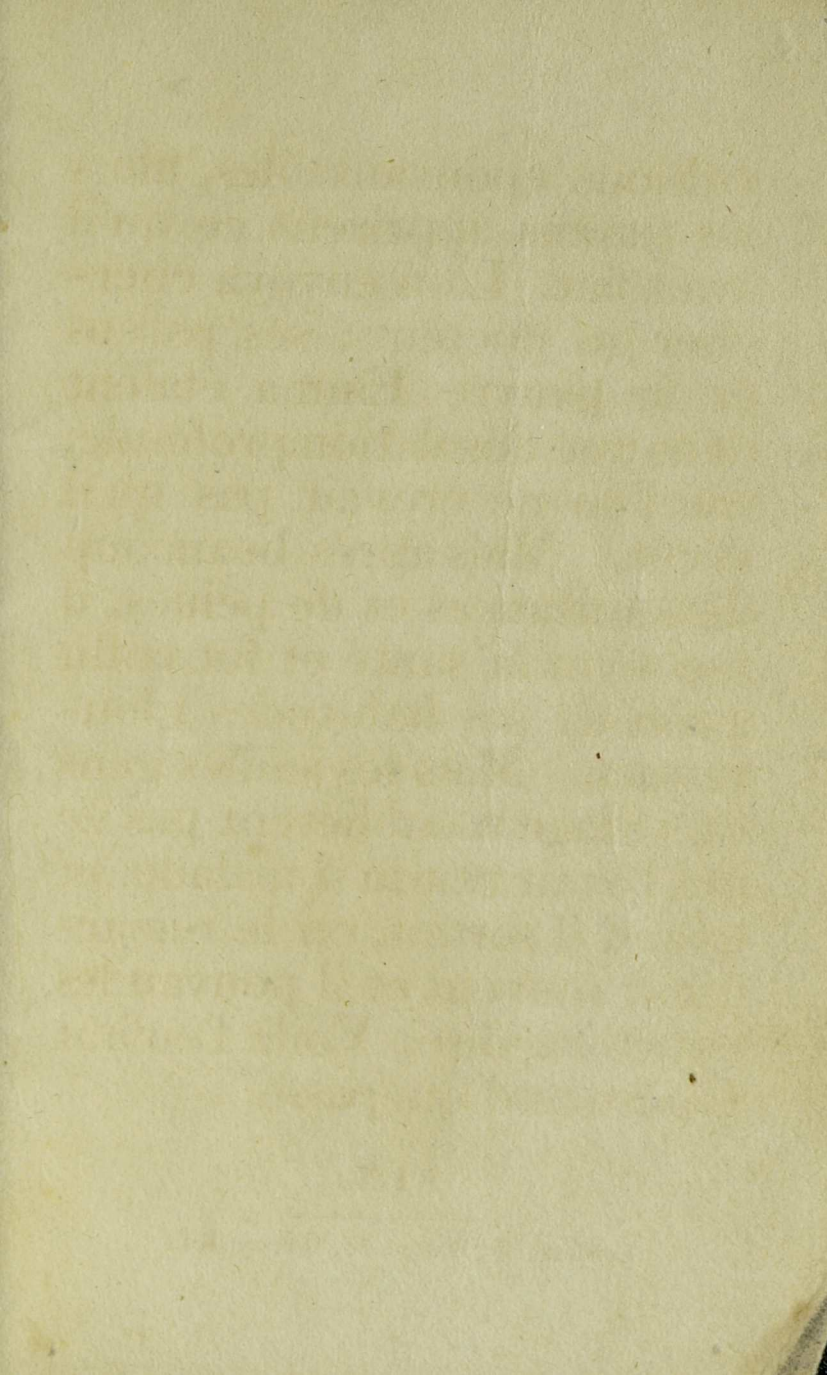
La laiterie était vraiment une jolie chose à voir ; le pavé de tuiles rouges brillantes, les plats et les terrines d'un beau blanc, tout ce qui est nécessaire dans un tel endroit, de la meilleure espèce ; et dans un tel ordre que le tout ensemble formait un tableau admirable. Ils goûtèrent la crème et la trouvèrent préférable à celle de leur oncle ; Emma n'en prit que très peu et suivit Charles pourvoir son merle. Alfred se trouvant seul sentit renaître sa gourmandise, et malgré ce qui venait de se passer, il approcha

un vase de ses livres et but à peu près une demi pinte de crème, après quoi il s'esquiva hors de la laiterie et suivit les autres de loin. Au thé il y avait des fruits et des gâteaux, dont il mangea ; mais se trouvant bientôt incommodé, il fut satisfait quand l'heure de retourner à la maison arriva. Charles fut une partie du chemin avec eux, et plus d'une fois Alfred le vit montrer quelque chose dans les haies qu'il cueillit enfin et donna à Emma ; il était assez près pour voir que cela était rouge et pensant que c'était quelque chose de bon à manger, il approcha des buissons

et trouva, comme il se l'imaginait, de belles gadelles mûres. Il savait que c'était du fruit sauvage, mais pourquoi ne serait-il pas bon? Ainsi il cueillit trois ou quatre grapes et les cacha pour que sa sœur ne vît pas ce qu'il faisait. Elles avaient un goût doux, sans être agréable, mais il était si gourmand qu'il les mangea sans les aimer. Il s'était à la vérité bien puni lui-même, car les baïes étaient un violent poison, et Charles ne les avait cueillies qu'à cause de leur belle couleur rouge. A peine étaient-ils arrivés à la maison qu'Alfred fut saisi d'un mal affreux et de con-

vulsions épouvantables, alors ses parens apprirent ce qu'il avait fait. L'on envoya chercher un docteur ; ses parens et la pauvre Emma étaient dans une désolation profonde, car l'on ne croyait pas qu'il vécût. Mais après beaucoup de souffrances et de peines, il recouvra la santé et fut enfin guéri de ses habitudes glouttonnes. Mais les jeunes gens du village n'oublièrent pas ce qui l'avait rendu si malade, et quand il sortait, on le remarquoit souvent et il pouvait les entendre dire, Voilà l'enfant Gourmand qui passe.

FIN.



OUVRAGES ÉCRITS EN ANGLAIS,

Par **Marie Elliott,**

TRADUITS EN FRANÇAIS,

PAR A. F. B. LÉPÉE,

*Professeur de Langue Française à Londres,*

ET PUBLIÉS PAR

WILLIAM DARTON, LIBRAIRE, 58, HOLBORN HILL.

---

(Price Sixpence each.)

- Le Sournois Benjamin ; ou, Le Trouble Fête. (Sly Ben ;  
or, Pleasure defeated.)  
Les Frères Orphelins. (The Orphan Brothers.)  
Les Petits Querelleurs. (The Little Wranglers.)  
Le Nid d'Oiseaux. (The Bird's Nest.)  
Le Paresseux Corrigé. (The Truant Reclaimed.)  
L'Obstiné ; ou, les Jeunes Têtes ne sont pas les plus Sages.  
(Self-will ; or, Young Heads not the Wisest.)  
La Petite Entremetteuse ; ou, Une Faute conduit à Plusieurs.  
(The Little Meddler ; or, One Fault leads to Many.)  
Le Rôdeur ; ou, Ce qui ne plaît point à l'un plaît à l'autre.  
(The Ramble ; or, More Paths than Oñe.)  
Le Petit Matelot ; ou, le Premier et Dernier Voyage.  
(The Sailor Boy ; or, First and Last Voyage.)  
La Beauté n'a rien de durable. (Beauty but Skin-deep.)  
Comment passer un Heureux Noël. (How to spend a happy  
Christmas.)  
La Petite Bouffonne. (The Little Mimic.) &c. &c.

On trouve aussi chez W. D., la Traduction des Hymnes à l'usage des Enfans, de Mde. Barbauld, par L.; celle de Robinson Crusoe ; de Whittington et son Chat ; des Entretiens Utiles, ou Peintures Parlantes, à l'usage des Jeunes Gens ; Marie et son Chat, (Mary and the Cat ;) Les Enfans dans la Forêt, (The Children in the Wood ;) Le Jour de Naissance de Rosette, (Rosetta's Birthday ;) et généralement tout ce qui a rapport à l'éducation de la jeunesse.